



L'arrivée de la finale du 200 m aux Jeux olympiques de Paris, le 7 juillet 1924, au stade de Colombes.

HÉRITAGE

1924

L'ÉTÉ OLYMPIQUE

En 1924, Paris accueille les Jeux olympiques d'été et se dote alors de nouvelles installations sportives. Aujourd'hui, l'esprit olympique souffle encore sur certains équipements devenus mythiques.

Nous sommes le 5 juillet 1924, à 15 heures. La chaleur qui s'est abattue sur le stade de Colombes n'a pas réussi à décourager les quarante mille spectateurs venus assister à la Cérémonie d'ouverture de cette VIII^e olympiade. Amsterdam et Los Angeles ont fait un temps figure de favorites, mais suite au désistement de la capitale hollandaise, Paris obtient pour la deuxième fois les Jeux, après ceux de 1900.

Premier village des athlètes

Dans un stade en liesse, 44 nations et 3 089 athlètes, dont 136 femmes, défilent sous la bannière de leur drapeau. Ils s'affronteront lors de 126 épreuves réparties dans 17 sports. Au nord-est de Paris, la ville de Colombes est le théâtre de la plupart des épreuves

comme l'athlétisme, le tennis et l'escrime. Pensé par l'architecte Louis Faure-Dujarric, le stade olympique a été construit pour l'occasion et existe encore aujourd'hui sous le nom d'Yves-du-Manoir. Seule subsiste encore l'une de ses tribunes. C'est dans ce stade que s'illustrera notamment le Finlandais Paavo Nurmi en raflant cinq médailles d'or en athlétisme. Pour la première fois dans l'histoire des Jeux, les athlètes sont logés dans un village, édifié en bordure du terrain de Colombes.

À Paris, les spectateurs se passionnent pour le water-polo à la piscine des Tourelles (20^e), mais également pour les épreuves de cyclisme sur piste qui se déroulent au vélodrome municipal de Vincennes (12^e). Les tournois de football rassemblent aussi beaucoup

de curieux et de passionnés dans le stade Bergeyre (19^e), aujourd'hui disparu. Ce dernier a laissé place au lotissement de la butte éponyme.

La France sur le podium

Au Vélodrome d'Hiver, situé jadis dans le 15^e arrondissement, on vient admirer la musculature de ces hommes forts lors des épreuves de lutte gréco-romaine, d'haltérophilie et de boxe. Après les dernières épreuves équestres qui se déroulent à l'hippodrome d'Auteuil (16^e), les Jeux se clôturent le 27 juillet. La France finit troisième au classement des médailles, derrière la Finlande et les États-Unis, grands vainqueurs de cette compétition. Cent ans plus tard, Paris espère voir revenir chez elle cette « grande messe olympique »...



Emilie Chaix / Mairie de Paris

LE TARZAN DES FLOTS

Conçue par l'architecte Léopold Bévière pour les épreuves de natation des Jeux de 1924, la piscine des Tourelles offre le premier bassin à couloirs séparés. Pendant les Jeux, les petites mondaines accourent pour admirer les exploits de Johnny Weissmuller et ses trois victoires en or. Des bassins au grand écran, il n'y a qu'un coup de brasse pour cet Américain qui incarnera par la suite Tarzan au cinéma. Rebaptisée Georges-Vallerey, la piscine située avenue Gambetta (20^e) fut complètement rénovée en 1989. Aujourd'hui, le grand bassin accueille des épreuves régionales de la Fédération française de natation (FFN).

LA PELOTE BASQUE, BONDS ET REBONDS

Héritière du jeu de paume, la pelote basque est relancée avec la construction d'un fronton en 1924, quai Saint-Exupéry (16^e). Il porte le nom de Joseph Apesteguy, dit *Chiquito de Cambo*, multiple champion du monde de pelote. Pendant les Jeux, ce sport en vogue est présenté en démonstration. La France affronte l'Espagne dans trois disciplines : la main nue, la *chistera*, et la raquette en bois plein (*la pala*). Depuis 1924, le fronton est resté dans son jus, encore utilisé aujourd'hui par l'École de pelote basque. En 1988, un trinquet à paroi de verre est construit dans l'enceinte du fronton.



Emilie Chaix / Mairie de Paris



Jean-Baptiste Gurilat / Mairie de Paris

LA CIPALE, UNE PISTE QUI ROULE TOUJOURS

Abréviation de « piste municipale », la Cipale, ou vélodrome Jacques-Anquetil, fut le théâtre des épreuves de cyclisme sur piste pendant les Jeux de 1924. Emmenée par Lucien Michard, la France se distingue pendant la compétition en remportant plusieurs médailles, sous les yeux d'un public qui se passionne pour ce sport. Construite pour les Jeux de 1900, la piste déroule son ruban de ciment dans un coin du bois de Vincennes (12^e). Depuis, elle a été intégralement refaite en 2012, et quand elle n'est pas utilisée pour des entraînements et des compétitions, elle est le rendez-vous des nostalgiques qui viennent retrouver ici ou dans les tribunes des sensations perdues.